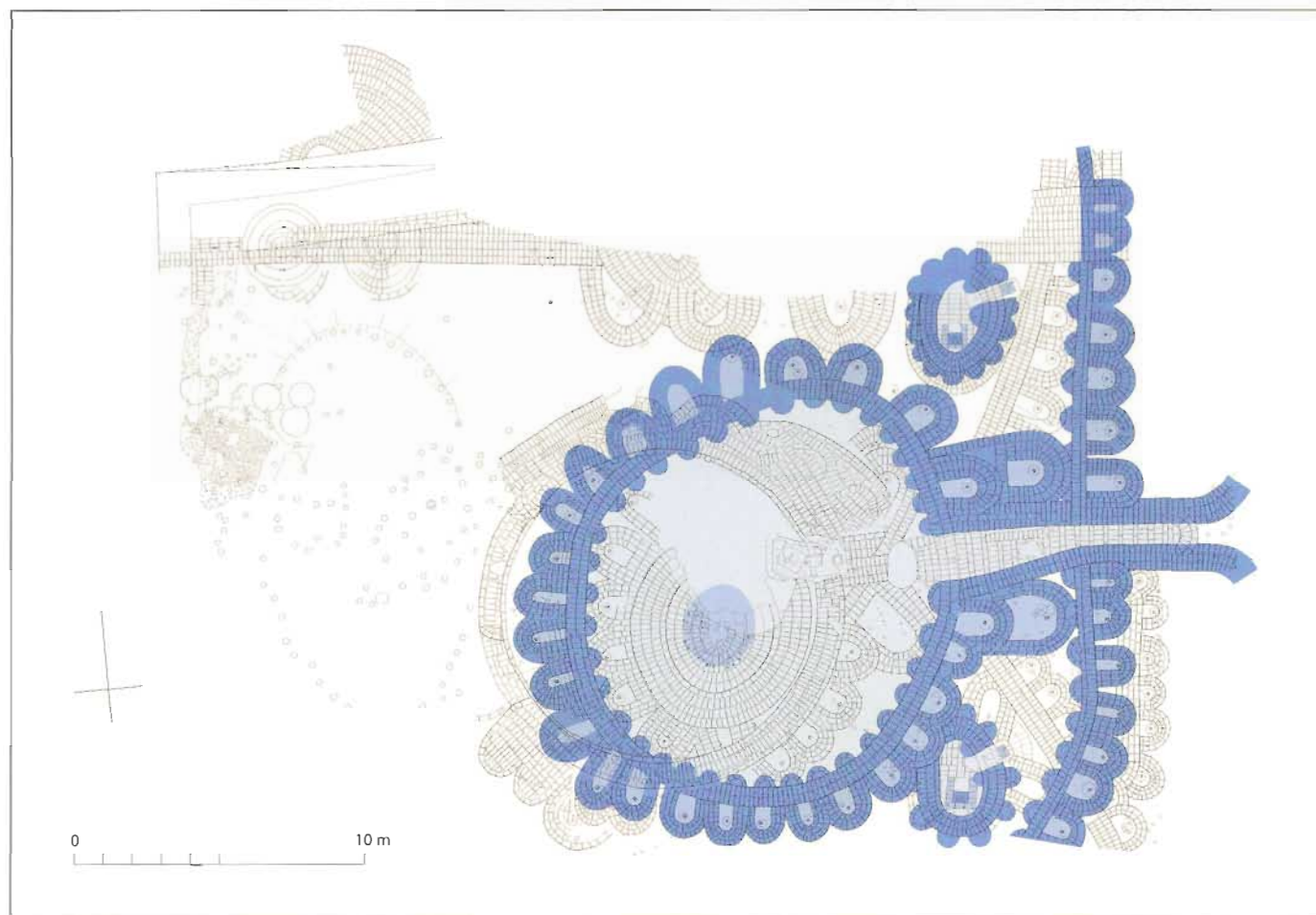


# K E R M A

2007-2008 2008-2009

SOUDAN

Charles Bonnet · Dominique Valbelle · Philippe Ruffieux



G E N A V A

2009 | n.s. | LVII | extrait



La ville fondée par Thoutmosis I<sup>er</sup> offre un exemple d'urbanisme unique tout au long de la vallée du Nil. Son enceinte est en effet partiellement établie avec des séries de bastions accolés les uns aux autres. L'étude approfondie des vestiges des portes orientale et méridionale a permis de distinguer plusieurs phases de construction ou de transformation attribuables aux autres souverains engagés dans la conquête de la Nubie – Thoutmosis II et Hatchepsout – ainsi qu'à un souverain nubien qui, avec l'aide des fils d'un chef de la région, réussit à reprendre le pouvoir pour un temps : « Ainsi donc, il y avait un chef au nord du pays de *Kouch-la-vaincue* et il est entré dans une phase de rébellion, de concert avec deux bédouins *Iountyou* de Nubie/*Ta-Sety*, parmi les enfants d'un chef du pays de *Kouch-la-vaincue* – qui avaient [déjà] fui [auparavant] devant le seigneur du Double Pays au jour du massacre [perpétré] par le dieu parfait [Thoutmosis I<sup>er</sup>] – et [par conséquent] ce pays a été partagé en trois régions, chacune s'étant octroyé l'exercice de sa [propre] souveraineté<sup>2</sup>. » Le système défensif qui progressivement se met en place est extrêmement complexe, avec des bastions monumentaux établis de part et d'autre des accès ou le long de murs, des lignes de tir transversales et un front constitué d'un mur épais épaulé de contreforts régulièrement espacés. À l'époque d'Hatchepsout, un escalier passait au travers de l'enceinte méridionale pour rejoindre le *temenos* du temple central.

#### Les temples égyptiens

L'agglomération ainsi constituée présentait un aspect fortement influencé par les traditions architecturales nubiennes, qui contraste avec l'orthodoxie relative des trois temples érigés par les conquérants de ce début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les troubles qui ponctuent la colonisation du territoire n'ont en effet pas empêché ces pharaons de mettre en œuvre d'importants programmes de construction (fig. 1), faisant souvent suite à des campagnes de destruction systématique. Les maîtres d'œuvre ont tiré profit de deux puits, sans doute antérieurs, qui sont intégrés aux édifices religieux par des passages souterrains assurant une alimentation en eau essentielle aux cultes. Une double inscription provenant du sanctuaire réédifié par Thoutmosis IV nous assure que le temple central était dédié à deux formes du dieu Amon, celui de Nubie et celui de Karnak<sup>3</sup>, alors que le temple occidental, fondé sous Thoutmosis I<sup>er</sup>, était probablement dédié à l'Amon de Pnoub<sup>4</sup>. Le temple oriental n'a pas encore été dégagé et nous n'en connaissons pas le dédicataire. Sous Thoutmosis III, le système défensif est profondément remanié. Une nouvelle enceinte est établie en ménageant d'importantes extensions. À l'ouest et autour des temples, le mur, d'une épaisseur de 1,20 mètre, est épaulé par des contreforts quadrangulaires, régulièrement espacés. En revanche, du côté est, le front est constitué par un formidable ensemble de bastions arrondis, qui renforcent un mur double de 3 mètres d'épaisseur. Comme nous le verrons, l'existence en vis-à-vis d'un quartier religieux complètement différent, de caractère nubien, a sans doute déterminé ce parti pris.

1. La Mission est dirigée par le professeur Mathieu Honnegger de l'Université de Neuchâtel.

2. GABOLDE 2004, p. 133, l. 7-9 de la stèle de Thoutmosis II

3. VALBELLE 2007, p. 213 et fig. 2

4. VALBELLE 2005, pp. 251-252 ; VALBELLE 2006, pp. 39-40

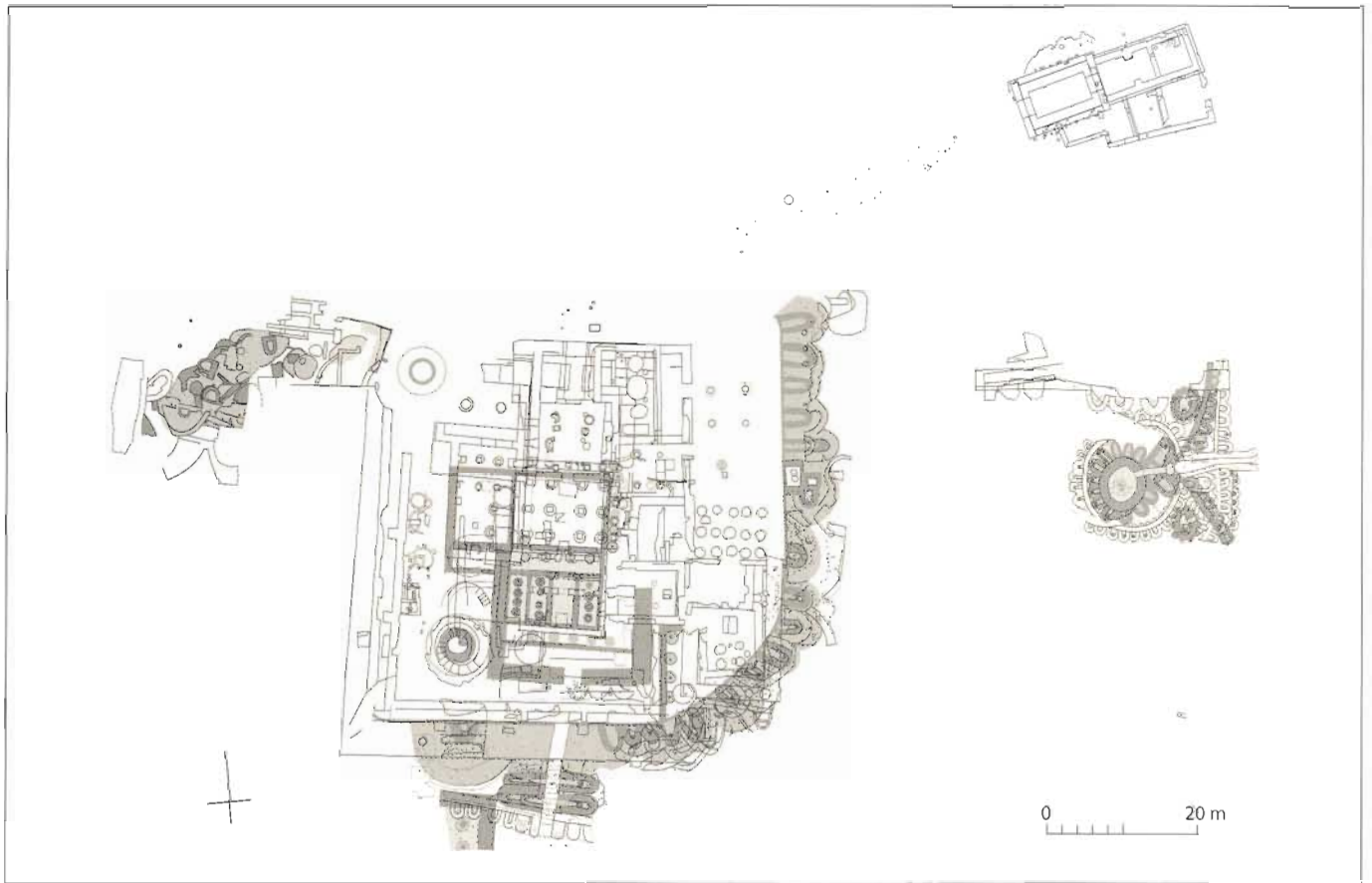


1. Doukki Gel | Vue générale du sanctuaire du temple central: les aménagements de Thoutmosis III

Les travaux menés ces deux dernières saisons ont permis de mieux comprendre certains détails architecturaux du temple central et de progresser dans la restitution des plans des différents bâtiments. Les vestiges sont très dégradés et nos analyses reposent uniquement sur les fondations, en brique crue ou en pierre, des murs et des bases de colonnes. Les deux temples accolés de Thoutmosis I<sup>er</sup> paraissent avoir été des constructions de belle qualité (fig. 2). Celui qui occupe le centre du site est un édifice péripptère, comme l'indiquent des bases de colonnes en brique crue conservées au nord et surtout le long du mur oriental. Il est probable qu'une cour à portiques précédait le premier vestibule transversal. Au vu de la situation de leurs bases, très proches des murs, les colonnes étaient vraisemblablement élevées en brique crue autour d'une poutre interne servant à rigidifier la structure. Le sanctuaire comportait quatre pièces dont trois étaient dotées d'une rangée de colonnes. Le portique autour du temple semble se retourner côté sud. Il était sans doute relié à un passage menant d'une part à la porte méridionale, au travers des fortifications, d'autre part à la descenderie extérieure conduisant au puits. Pour ce qui est du temple ouest, seules les fondations des murs principaux, très profondément enfouies, sont encore visibles.

Sous le règne d'Hatchepsout, l'ensemble architectural prend de nouvelles proportions (fig. 3). Le temple ouest présente un large mur de façade suivi d'une cour à portiques latéraux<sup>5</sup>. La salle hypostyle disposait d'une couverture supportée par des piliers carrés taillés sur des bases circulaires ainsi que par des pilastres chaînés aux parois latérales. Au

5. BONNET 2005, pp. 231-233; BONNET 2007, pp. 192-198

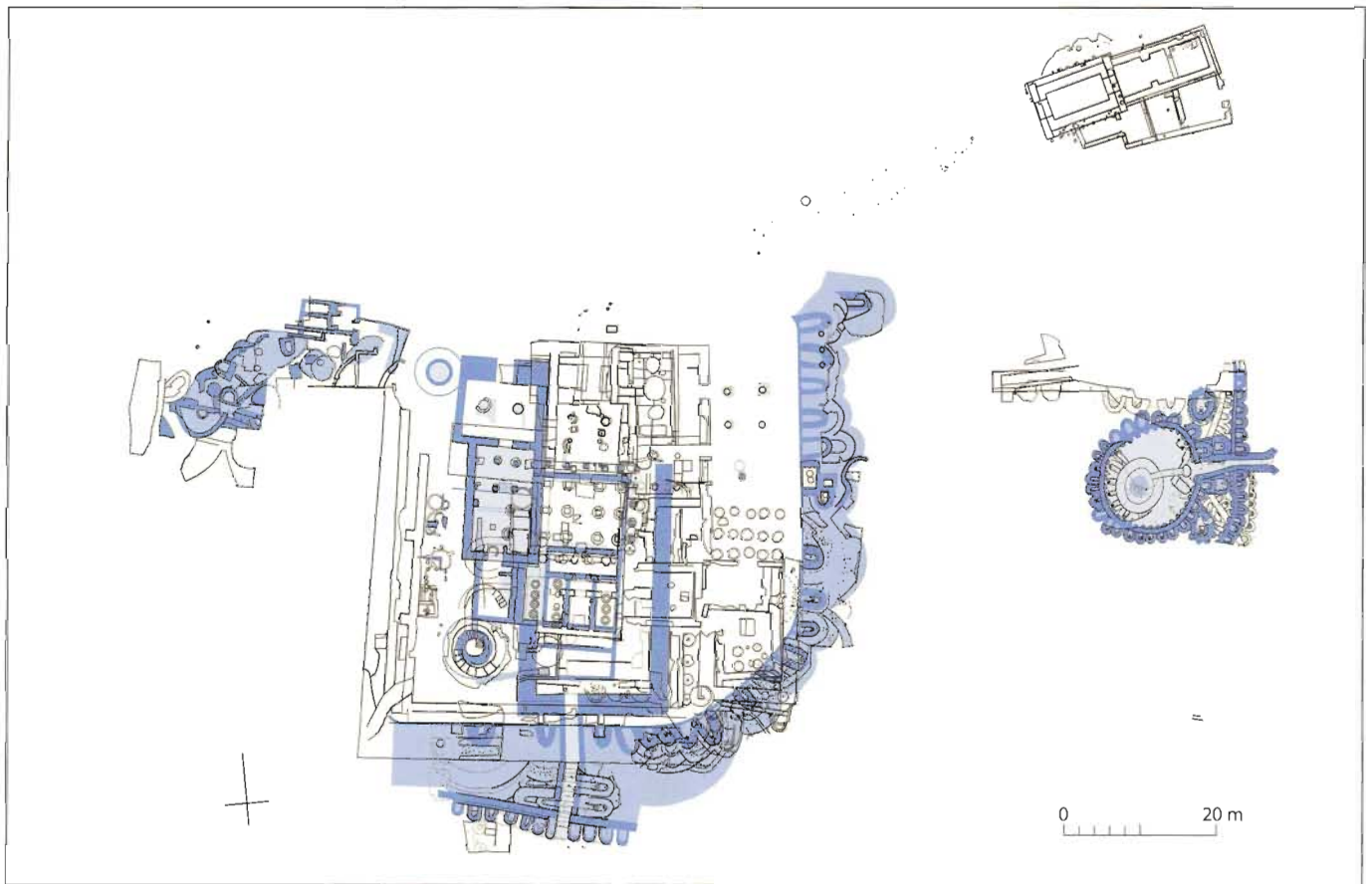


2. Doukki Gel | Plan schématique du quartier religieux à l'époque de Thoutmosis I<sup>er</sup>

sud-ouest, un espace semble avoir été laissé à ciel ouvert. Une base d'autel et un bassin en terre cuite étaient abandonnés à côté d'un escalier souterrain descendant jusqu'au puits situé cinq mètres plus bas. Dans le sanctuaire au sol badigeonné à la chaux étaient conservés des stèles et des objets faisant partie du mobilier liturgique<sup>6</sup>. Le temple central, dont le *temenos* d'une épaisseur de 2,50 mètres est reconnu, n'est pas encore entièrement dégagé. L'organisation de son sanctuaire est compliquée par la longue descenderie menant à la nappe phréatique quatre à cinq mètres plus bas. Il existait ainsi à cette époque dans chacun des deux temples un accès permettant d'amener l'eau nécessaire au culte. Du côté de l'entrée, les bases massives des piliers ont laissé des traces impressionnantes, elles coupent les bases en brique de l'édifice péripète antérieur. Le temple oriental est également attribuable aux maîtres d'œuvre d'Hatchepsout, comme le démontrent la stratigraphie et l'emplacement d'une base circulaire.

Les fouilles effectuées au fond du temple central de Thoutmosis III ont permis de préciser la position du mur sud et de reconnaître un système de repères utilisé pour faciliter la mise en place des structures. Des fosses circulaires de plus de 2 mètres de diamètre ont été creusées dans les couches de déblais formées par les destructions systématiques des monuments au nom d'Hatchepsout. Dans le fond de ces fosses étaient disposés des bases carrées en brique ou des blocs de grès; l'un de ces blocs, positionné dans l'embrasement de la porte du temple dévasté, portait sur sa face latérale une rainure verticale prolongeant l'alignement d'un des côtés de l'escalier et de l'entrée sud. Des céramiques,

6. VALBELLE 2003, pp. 201-204; VALBELLE 2005, pp. 251-252



3. Doukki Gel | Plan schématique du quartier religieux sous le règne d'Hatchepsout

dont un tessou provenant d'un vase canope et un ostracon<sup>7</sup>, semblent avoir été déposées volontairement dans ces fosses qui présentaient des traces de lavage. Une fois les cavités comblées, un muret bas pourrait avoir servi à marquer l'orientation générale. Signalons encore plusieurs dépôts de fondation d'un type particulier puisqu'ils sont inclus dans des cercles de briques concentriques. Deux d'entre eux ont livré respectivement des briquettes de grès enveloppées dans des feuilles d'or et une feuille d'or portant en creux le dessin de deux oreilles<sup>8</sup>. Deux cercles de briques identiques ont été dégagés aux angles de l'enceinte de Thoutmosis III, édifiée lors de l'extension de la ville vers l'est autour du quartier religieux nubien.

#### Les temples nubiens

Nous avons déjà signalé la présence d'un temple circulaire à Doukki Gel, brûlé lors des campagnes militaires du pharaon Psammétique II, puis reconstruit sous le règne du roi napatéen Aspelta. Ce lieu de culte devait avoir une certaine importance puisque, déjà au cours de la seconde moitié du Nouvel Empire, il est restauré et doté à l'intérieur de supports façonnés selon la technique de la *galous*, soit par addition de mottes de terre argileuse<sup>9</sup> (fig. 4). Une série de petits bastions arrondis sont accolés à la paroi extérieure. Ces transformations, comme la construction de huttes au voisinage immédiat, sont datées par du matériel céramique de l'époque ramesside. Les décapages effectués cette saison

7. Voir VALBELLE 2009 ; RUFFIEUX 2009

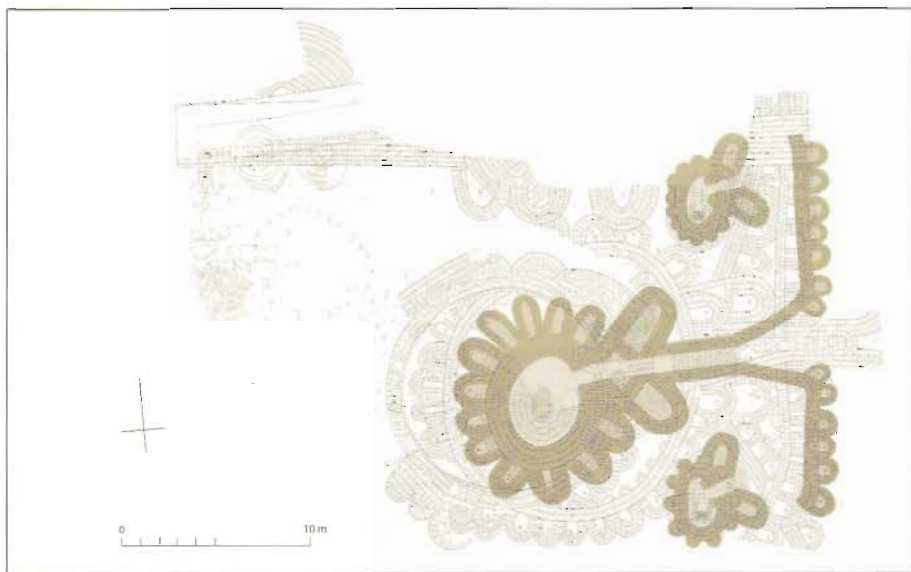
8. BONNET 2007, p. 198. et BONNET 2009

9. BONNET 2007, pp. 189-192

4-5. Doukki Gel

4 (en haut). Le temple circulaire napatéen et les vestiges des aménagements en *galous* de la fin du Nouvel Empire

5 (en bas). Le premier temple nubien du début du Nouvel Empire



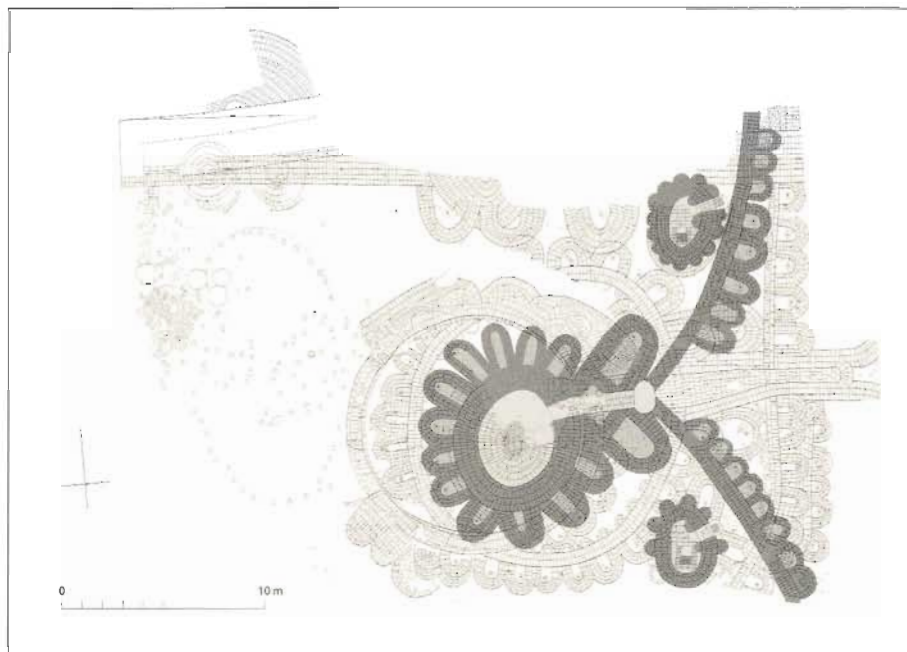
ont permis de découvrir des vestiges antérieurs, jetant un nouvel éclairage sur les liens existant entre ce quartier nubien et la ville égyptienne. À l'intérieur du temple circulaire sont en effet apparues des couches riches en tessons du Kerma classique et en céramique des débuts de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ainsi que des structures de briques crues, attestant que deux édifices successifs avaient précédé le temple napatéen.

Le plus ancien se distingue par son plan de forme ovale (fig. 5). Les murs sont épais (1,25 m) et définissent un espace intérieur de 4,50 mètres par 3,75 mètres. Le sol est pavé de briques disposées en rangées curvilignes qui épousent la courbe des parois. Sur tout le pourtour extérieur sont préservées les fondations accolées des bastions-contreforts. Pour réaliser ces éléments de défense, les maîtres d'œuvre, après avoir fiché un support en



6. Doukki Gel | Vestiges du temple nubien primitif

bois dans une masse de terre argileuse, en délimitaient par une triple rangée de briques la forme semi-ovale, d'une largeur maximale de 1,70 mètre pour une profondeur équivalente (fig. 6). Des briques placées transversalement complétaient la structure de base. Parfois, sans doute pour prévenir l'érosion, une masse de *galous* avec un support était plaquée à l'arrière, allongeant le bastion à plus de deux mètres. Des piquets de renforcement pouvaient encore être ajoutés. Ils sont particulièrement nombreux dans le deuxième temple, indice probable d'une plus longue durée d'utilisation.



Une fosse de destruction a fait disparaître les vestiges de la porte de ce premier édifice. Sa situation légèrement décentrée au nord-est est toutefois assurée par un passage de 0,90 mètre de largeur, précédé par une plate-forme ovale un peu plus développée. Des bastions allongés sont placés en biais de part et d'autre de celle-ci, dessinant un tracé en V. En avant de ce dispositif se dressent encore deux murs également établis selon un tracé en V ; de larges bastions en épaulent la face externe. L'approche vers le temple était ainsi marquée par un rétrécissement progressif de l'espace. Au centre de l'édifice, plusieurs trous de poteaux restituent l'emplacement d'un *naos*, sans doute constitué, comme aux périodes postérieures, d'une hutte en bois et en terre, vraisemblablement ovale dans ce cas ; elle paraît avoir été agrandie par étapes, passant de 0,70 mètre à 2 mètres pour sa plus grande largeur.

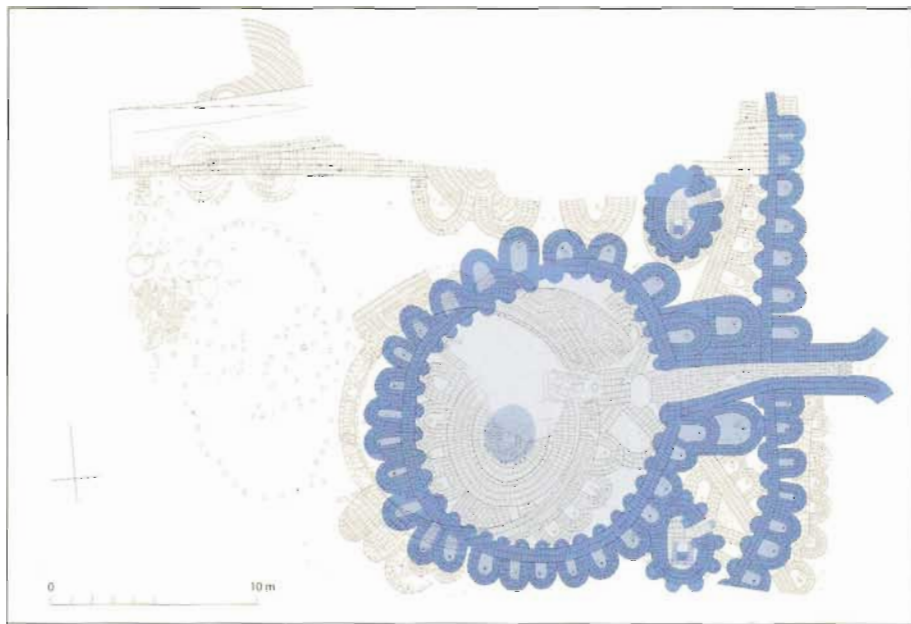
Sans connaître encore toute l'extension des enceintes bastionnées qui partent depuis l'entrée, on peut supposer que l'espace protégé se développait bien au-delà du temple (fig. 7). D'autres bâtiments restent donc à découvrir, comme le démontrent les restes de deux chapelles, présentant en réduction les mêmes caractéristiques architecturales que le temple : murs épais dotés de contreforts sur le pourtour extérieur définissant un espace ovale (4,20 m par 3,10 m), porte au nord-est précédée par deux bastions disposés en V. À l'intérieur, la porte est marquée par deux montants arrondis alors que, du côté sud, des briques dessinent un cadre rectangulaire flanqué d'une marche aux angles abattus, restituant vraisemblablement l'emplacement d'une table d'offrande ou d'un autel. Des poteaux étaient associés à la structure et des traces de lavage ont été relevées sur le côté. La chapelle nord n'est que partiellement conservée car elle a été tardivement écrasée par l'un des bastions de l'enceinte de Thoutmosis III. Compte tenu de la proportion élevée de tessons du Kerma classique, ce premier état correspond à une période de transition, peu après l'abandon de la ville nubienne à la fin du Kerma classique, vers 1450 av. J.-C.

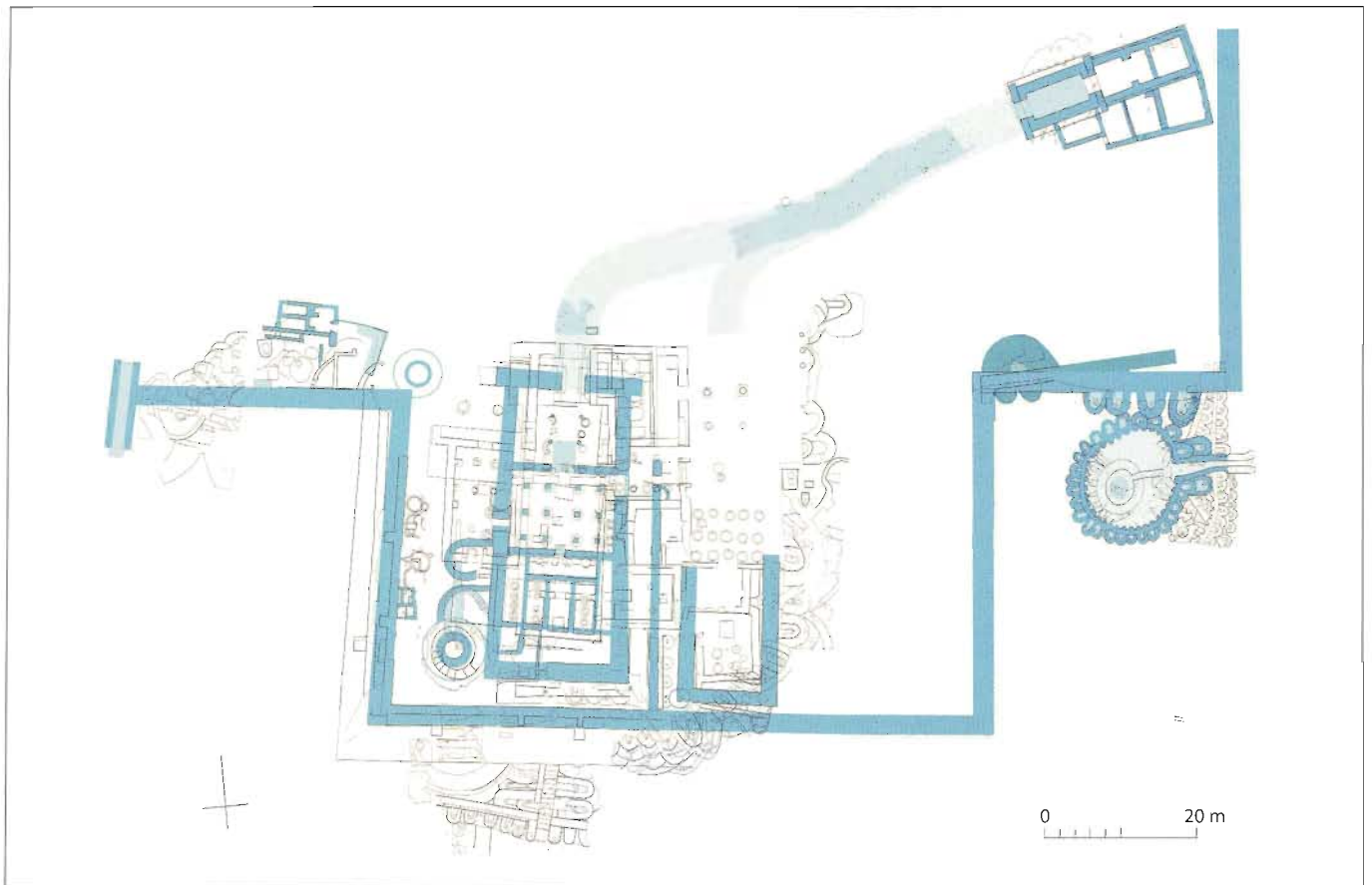


8-9. Doukki Gel

8 (en haut). Le deuxième temple nubien

9 (en bas). Le deuxième temple nubien coupé  
par l'édifice circulaire napatéen

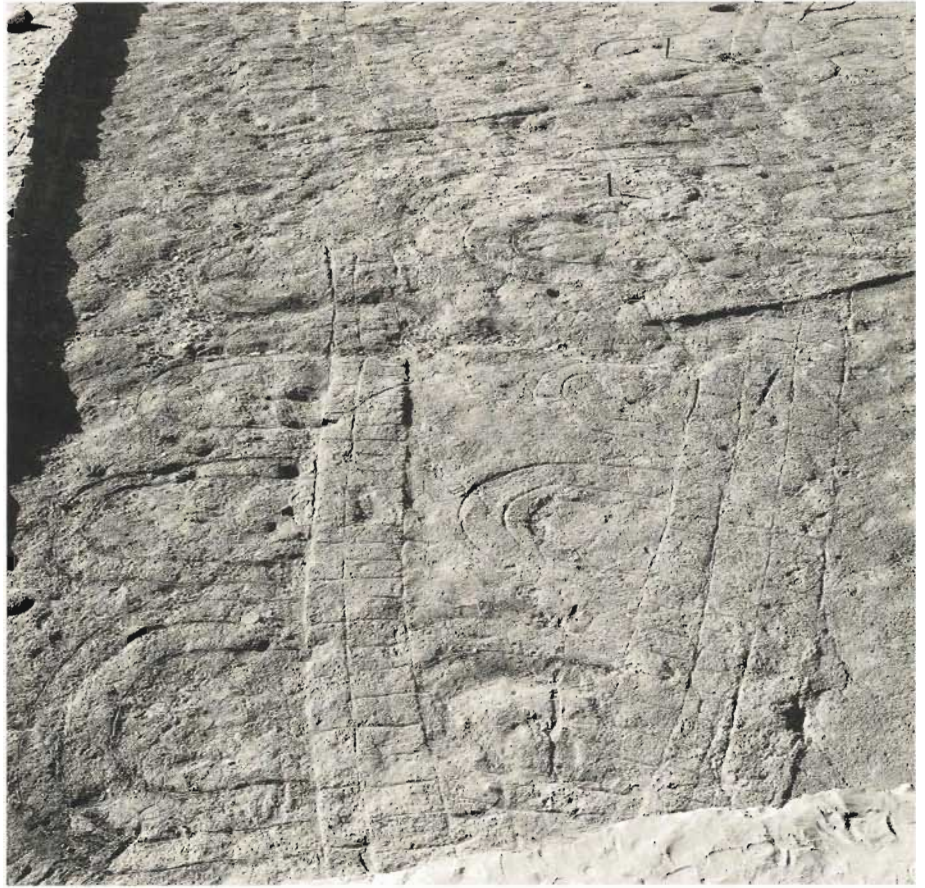




10. Doukki Gel | Plan schématique de Doukki Gel au cours du règne de Thoutmosis III

Le deuxième temple est beaucoup plus grand puisqu'il est construit autour des bastions-contreforts arasés du premier édifice (fig. 8). Il conserve ainsi une forme ovale (15 m par 13,50 m). Bien que son mur soit plus étroit (0,65 m), les bastions-contreforts qui le flanquent présentent les mêmes dimensions que ceux du premier état. Contre la paroi intérieure, des fondations semi-circulaires restituent des supports engagés très rapprochés (fig. 9). L'entrée est à nouveau au nord-est ; elle est précédée d'une chaussée d'accès plus longue, pavée de briques en position alternée. Limitée par des murs bordés de bastions orientés parallèlement à l'axe de circulation – bastions qui seront allongés en une seconde phase –, cette allée débouche sur une porte, elle aussi défendue par deux énormes bastions ou un mur arrondi. De là part encore une enceinte bastionnée qui entoure l'ensemble religieux. Au sud, elle s'incurve vers l'ouest en coupant l'enceinte antérieure ; du côté nord, elle est détruite après une vingtaine de mètres par l'enceinte de Thoutmosis III.

Quelques nettoyages effectués à l'ouest des temples nubiens laissent supposer que d'autres bâtiments occupaient les terrains protégés de ce secteur. L'existence de constructions au sud est également assurée et les recherches devront se poursuivre pour compléter l'image de cet ensemble d'exception. La volonté de Thoutmosis III de limiter le développement de ce quartier suburbain paraît assez nette (fig. 10). Il n'hésite pas à créer de nouveaux bastions autour de l'ensemble fortifié et protège également, par le même système de défense, son palais cérémoniel et la chaussée d'accès au temple. Pouvait-il craindre que des troubles surviennent lors des cérémonies où il apparaissait devant son palais ? La situation un peu à



l'écart de celui-ci n'est pas sans présenter quelque danger. La topographie générale montre que la ville se définit aussi en fonction de ces deux ensembles religieux que tout devait opposer.

Si les recherches menées dans la ville nubienne, à un kilomètre en direction du sud-ouest, ont permis une bonne approche de l'architecture des cultures Kerma, notamment de l'architecture domestique en brique crue, elles ont aussi suscité nombre d'interrogations<sup>10</sup>. Une technique de construction particulière, mêlant *galous* et bois, semble en effet avoir été largement répandue, notamment pour la réalisation des ouvrages militaires. Plusieurs segments de murs épaulés par des contreforts arrondis, accolés les uns aux autres, des tours fortifiées quadrangulaires ou l'enceinte circulaire à bastions arrondis qui, au nord-est de la ville, entourait une chapelle plusieurs fois restaurée, en sont autant d'exemples. Toutefois, les traces laissées par ces structures sont extrêmement ténues et n'ont pu être suivies que partiellement, compliquant singulièrement les reconstitutions. Les découvertes de Doukki Gel ouvrent ainsi des perspectives nouvelles pour l'étude d'un type d'architecture jusqu'ici insuffisamment documenté (fig. 11).

Alors que la ville nubienne de Kerma subit les assauts des troupes égyptiennes, que ses principaux monuments sont brûlés et abandonnés, un étonnant ensemble architectural est épargné devant la ville fortifiée nouvellement établie. Cet ensemble, qui constitue une sorte de conservatoire de formes architecturales spécifiquement nubiennes, est clairement

10. BONNET 2004



12. Doukki Gel | Les bastions de Thoutmosis I<sup>er</sup> et d'Hatchepsout

en marge de la colonisation ; il est toléré alors que le quartier autour de la *deffufa*, le temple principal de la ville antique, est abandonné par étapes. Pourquoi ces lieux de culte, devant la forteresse, sont-ils maintenus et pourquoi de telles différences marquent-elles le traitement des fronts de défense ?

Il est certain que, sous Thoutmosis I<sup>er</sup>, des liens se nouent avec la population nubienne. La construction d'une ville forteresse nécessitait une main-d'œuvre spécialisée importante, que les envoyés de pharaon ne pouvaient trouver que sur place (fig. 12). Le front nord de la capitale du royaume de Kerma, comme le grand bastion en brique crue de la ville secondaire, d'un diamètre de 30 mètres, ne laissent aucun doute sur les capacités de mener à bien des ouvrages militaires de grande envergure. C'est certainement ce savoir-faire qui explique l'adoption d'un système de défense nubien en *galous* et en brique crue.

Lors d'un décapage en limite orientale de la fouille du temple ovale nubien, une troisième enceinte bastionnée est apparue, qui paraît très ancienne et pourrait restituer un état antérieur qu'il reste à analyser. Notre stratigraphie horizontale s'est révélée d'une telle complexité qu'à ce jour nous avons évité de rechercher d'autres niveaux en profondeur. Il conviendra également d'étudier les interventions de Thoutmosis III sur de plus larges surfaces. En l'état, nous pensons que ce souverain a fait élever une enceinte qui contourne le quartier nubien, de manière à laisser celui-ci à l'extérieur. Là encore, les données sont incomplètes mais, à l'angle de l'extension orientale, a été repérée une enceinte antérieure,

orientée en biais ; les bastions semi-circulaires, établis sur ses deux faces, sont particulièrement développés. Pourtant, malgré l'investissement énorme consenti pour effectuer cet élément de défense, celui-ci est quand même remplacé par un nouveau mur au tracé orthogonal, avec des bastions conçus selon une autre technique. Sans disposer d'une datation précise, on doit se demander si, comme au sud, les vestiges restituent deux états des fortifications, dus respectivement à Thoutmosis III et peut-être à Amenhotep II.

De cette manière, l'ensemble nubien est surveillé et toute velléité d'extension interdite. Les segments étudiés des trois enceintes successives laissent imaginer qu'il était lui-même limité par une sorte de *temenos* arrondi d'environ 40 mètres de diamètre. Le développement de la porte orientale souligne clairement l'importance du temple primitif. Dès l'origine, on a cherché à monumentaliser l'entrée et ce sont les bastions qui concrétisent cette volonté. Leur disposition en V comme les murs bastionnés bordant l'allée d'accès focalisent l'attention sur la porte. La construction du deuxième temple entraîne de nouvelles transformations. En avant des enceintes sont ajoutés deux énormes bastions ou un mur arrondi devant une nouvelle ouverture. Le seuil donne ensuite sur un étroit passage de 0,70 mètre de large qui s'élargit pour faciliter l'accès à deux doubles bastions bordant le passage de chaque côté. Ce corridor de plus de 7 mètres de longueur devait rester dans l'ombre mais les ouvertures latérales assuraient l'éclairage nécessaire avant l'entrée dans le temple. Ce développement témoigne non seulement d'un culte en pleine expansion mais aussi de la nécessité de le protéger.

Quel était le dieu qui a pu susciter la mise en œuvre d'une protection aussi extraordinaire ? Nous avons relevé la présence de chapelles circulaires dans la ville nubienne de Kerma et émis l'hypothèse qu'elles aient pu être dédiées à des divinités originaires du Sud ou de l'Est africain<sup>11</sup>. Malheureusement, aucun indice archéologique susceptible de nous révéler la nature des cultes correspondants n'a été mis au jour, que ce soit dans les chapelles circulaires de la ville nubienne de Kerma ou dans les temples nubiens de Doukki Gel. Dans un contexte marqué par des conflits ouverts récurrents – la *deffufa* voisine a brûlé au moins deux fois –, le fait que le temple soit resté en usage après les réorganisations de Thoutmosis III, alors même que les deux chapelles et une partie des enceintes étaient arasées, pourrait s'expliquer par le respect qu'inspirait le dieu qui y était honoré. Toutefois, la proximité de cette aire cultuelle nubienne imposait une surveillance constante et le vice-roi de Kouch de Thoutmosis III fera ériger deux énormes murs l'un à la suite de l'autre, selon une technique calquée sur les défenses nubiennes. On peut en déduire que le danger était bien réel puisque seul le front oriental de la ville fortifiée est conçu de cette manière.

Ces découvertes enrichissent notre connaissance de la Nubie et de son histoire, trop souvent jugée au travers du prisme égyptien. Les singularités des cultures Kerma sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne pouvait le penser et les grands conquérants de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont su en tirer parti (fig. 13). Les vestiges découverts lors des deux dernières campagnes révèlent une organisation bien différente de celle observée dans d'autres villes égyptiennes. Ils permettent aussi de retracer une évolution architecturale d'autant plus intéressante que la période concernée reste peu documentée. La volonté d'égyptianisation manifestée par les pharaons nubiens de la XXV<sup>e</sup> dynastie a de surcroît masqué certains traits spécifiques à ce territoire isolé par les cataractes. Retrouver des prototypes aussi anciens confirme le profond ancrage des traditions indigènes et d'un savoir-faire technique que les maîtres d'œuvre sauront malgré tout perpétuer au cours des siècles (fig. 14).

11. BONNET 2004, p. 150 et fig. 117

13-14. Doukki Gel

13 (en haut). La partie méridionale de la forteresse égyptienne sous le règne d'Hatchepsout

14 (en bas). Les fouilles des bastions de la ville égyptienne



## Bibliographie

- BONNET 2004 Charles Bonnet, *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris 2004
- BONNET 2005 Charles Bonnet, « Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2007 Charles Bonnet, « La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200
- BONNET 2009 Charles Bonnet, « Les destructions perpétrées durant la campagne de Psammétique II en Nubie et les dépôts consécutifs », dans *Statues égyptiennes démembrées et reconstituées*, colloque organisé par le Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne/UMR 8152 du CNRS et la Société française d'égyptologie, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 19 juin 2007, Paris 2009 (sous presse)
- GABOLDE 2004 Luc Gabolde, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans Annie Gasse, Vincent Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique · Actes du colloque international, Montpellier, Université Paul-Valéry, 31 mai – 1<sup>er</sup> juin 2002, Orientalia Monspeliensia*, 14, Montpellier 2004, pp. 129-148
- RUFFIEUX 2009 Philippe Ruffieux, « Poteries découvertes dans un temple égyptien de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Doukki Gel (Kerma) », *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 121-134
- VALBELLE 2003 Dominique Valbelle, « L'Amon de Pnoubis », *Revue d'égyptologie*, 54, 2003, pp. 191-211 et pl. X-XII
- VALBELLE 2005 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 251-254
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *Bulletin de la société française d'égyptologie*, 167, octobre 2006, pp. 33-50
- VALBELLE 2007 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 213-221
- VALBELLE 2009 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 109-119

## Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 1 | Marion Berti, Inès Matter-Horisberger, Alain Peilleux, fig. 2-3, 5, 7-8, 10 | Charles Bonnet, fig. 6, 9, 11 | Inès Matter-Horisberger, fig. 4, 12-14

## Adresse de l'auteur

Charles Bonnet, membre de l'Institut, chemin  
du Bornalet 17, CH-1242 Satigny

The town founded by Thutmose I represents a unique example of urban planning in the whole Nile Valley. Indeed, its precinct partly consists in series of bastions placed side by side. The careful study of the remains of the eastern and southern gates enabled the identification of several construction or transformation phases attributable to the other sovereigns engaged in the conquest of Nubia – Thutmose II and Hatshepsut – and to a Nubian ruler who managed to seize power for a while, with the help of the sons of a local chief: «And so, there was a chief, to the north of the vile *Kush*, who started a rebellion, along with two *Iuntyu* of Nubia/*Ta-Sety*, from among the children of a chief of the vile *Kush* – who had (already) fled from the Lord of the Two Lands, on the day of the slaughter (accomplished) by the perfect god (Thutmose I) – and, (hence), this land was divided in three regions, each exercising its (own) sovereignty<sup>2</sup>. » The defensive system progressively established is extremely complex, with monumental bastions on both sides of the approaches or along the walls, transverse lines of fire and a facade made of a thick wall supported by buttresses placed at regular intervals. Under the reign of Hatshepsut, a staircase would go through the southern precinct to reach the *temenos* of the central temple.

#### The Egyptian temples

The agglomeration thus formed was deeply influenced by the Nubian architectural traditions, which contrasted with the relative orthodoxy of the three temples built by the conquerors of the early 18<sup>th</sup> dynasty. Indeed, the unrests linked to the colonisation of the territory did not prevent these pharaohs to start large-scale construction programmes (Fig. 1), often in the aftermath of systematic destruction campaigns. Master builders benefitted from two probably older wells, which were incorporated into the religious edifices by means of underground passages providing the water supply necessary for the ceremonies. A double inscription from the sanctuary rebuilt by Thutmose IV testifies that the central temple was dedicated to two forms of the god Amun: the one of Nubia and the one of Karnak<sup>3</sup>, whereas the western temple, founded by Thutmose I, was probably dedicated to the Amun of Pnubs<sup>4</sup>. The eastern temple has not been cleared yet, and its recipient god is still unknown. Under Thutmose III, the defensive system is greatly reorganized. A new precinct is established, with important extensions. Around and to the west of the temples, the 1.20 metre thick wall is supported by quadrangular buttresses placed at regular intervals. The eastern facade, however, is an impressive ensemble of rounded bastions reinforcing a 3 metres thick double wall. As we shall see, the presence of a religious area opposite, of Nubian style and completely different, has probably led to this architectural choice.

The works carried out these last two field seasons enabled us to better understand some architectural details of the central temple and to make progresses in the mapping of the different buildings. The remains are very badly damaged and our analyses are solely based on the mud brick or stone foundations of the walls and column bases. The two

1. The Mission is directed by Prof. Matthieu Honegger, University of Neuchâtel.

2. GABOLDE 2004, p. 133, l. 7-9 of the stela of Thutmose II

3. VALBELLE 2007, p. 213, Fig. 2

4. VALBELLE 2005, pp. 251-252; VALBELLE 2006, pp. 39-40



temples of Thutmose I, placed side by side, were apparently constructions of good quality (Fig. 2). The one in the middle of the site is a peripteros, as suggested by mud brick column bases preserved to the north and above all along the eastern wall. A courtyard with porticoes was probably built in front of the first transverse vestibule. Considering the position of their bases, placed very close to the walls, the columns were in all likelihood erected in mud brick around an inner beam helping to consolidate the structure. The sanctuary comprised four chambers, of which three were equipped with a row of columns. The portico surrounding the temple apparently turns south: it was perhaps connected to a passage leading to the southern gate, through the fortifications, and to the outer descending passage leading to the well. As to the western temple, only the very deeply buried foundations of the main walls are still visible.

Under the reign of Hatshepsut, the architectural ensemble reaches new dimensions (Fig. 3). The western temple shows a wide front wall followed by a courtyard with lateral porticoes<sup>5</sup>. The hypostyle hall was equipped with a roofing supported by square pillars with circular bases and a series of pilasters on the lateral walls. An open space was apparently left to the south-west. An altar base and a terra cotta basin were left beside an underground staircase leading to the well, situated 5 metres underneath. In the sanctuary, the floor of which was covered by a lime wash, were preserved stelae and artifacts pertaining to the cult equipment<sup>6</sup>. The central temple, whose 2.50 metres thick *temenos* is identified, is not entirely cleared yet. The organization of its sanctuary is complicated by the long descending passage leading to the groundwater level, 4 to 5 metres below. At the time, there existed in each of both temples an access allowing to bring the water necessary for the cult. On the entrance side, the massive pillar bases have left impressive traces, as they cut through the brick bases of the former peripteros. The eastern temple is also attributable to the master builders of Hatshepsut, as shown by the stratigraphy and the location of a circular base.

The excavations carried out in the end of the central temple of Thutmose III enabled us to identify the location of the southern wall and to recognize a system of landmarks used to facilitate the installation of structures. Circular pits with a diameter of more than 2 metres were dug in the layers of rubble formed by the systematic destructions of the monuments of Hatshepsut. At the bottom of these pits were brick square bases or sandstone blocks; one of the latter, placed in the doorway of the destroyed temple, bore on its lateral face a vertical groove, in the alignment of one of the staircase's sides and of the southern entrance. Ceramics, including a sherd from a canopic jar and an ostrakon<sup>7</sup>, were apparently purposely deposited in these pits, which showed traces of cleaning. Once the pits filled, a low wall could have been used to show the general orientation. One should also mention several foundation deposits of a particular type, as they are included in concentric circles of bricks. Two of them have delivered small sandstone bricks wrapped in gold leaves, and a gold leaf bearing the drawing of two ears in relief, respectively<sup>8</sup>. Two identical circles of bricks were cleared at the corners of the precinct of Thutmose III, erected during the extension of the town to the east, around the Nubian religious area.

5. BONNET 2005, pp. 231-233; BONNET 2007, pp. 192-198

6. VALBELLE 2003, pp. 201-204; VALBELLE 2005, pp. 251-252

7. VALBELLE 2009; RUFFIEUX 2009

8. BONNET 2007, p. 198, and BONNET 2009

#### The Nubian temples

We have already mentioned the presence of a circular temple at Doukki Gel, destroyed by fire during the military campaigns of pharaoh Psammetichus II and later rebuilt by the Napatan king Aspelta. This place of worship must have been important, as during

the second half of the New Kingdom, it had been restored and its inner part equipped with supports erected with the *galous* technique, that is by piling up lumps of clay soil<sup>9</sup> (Fig. 4). A series of small rounded bastions is placed side by side with the outer wall. These transformations, as well as the construction of huts in the direct vicinity, are dated to the Ramessid period by the pottery. The strippings carried out this season enabled the discovery of anterior remains, which shed a new light on the existing links between this Nubian area and the Egyptian town. Inside the circular temple, layers rich in Classic Kerma sherds and early 18<sup>th</sup> dynasty ceramics were found, as well as mud brick structures, testifying that two successive edifices had preceded the Napatan temple.

The older one is distinguished by its oval-shaped plan (Fig. 5). Its walls are thick (1.25 m) and delimit an inner space of 4.50 metres by 3.75 metres. The floor is paved with bricks arranged in curvilinear rows which fit the curve of the walls. Along the whole outer perimeter and placed next to it are the remaining foundations of the buttress-bastions. To create these defensive elements, master builders would first stick a wooden support into a clay soil mass, then they would delimit its semi-oval shape by three rows of bricks, giving it a maximal width of 1.70 metre by an identical depth (Fig. 6). Transverse bricks would complete the basic structure. Probably in order to avoid erosion, a mass of *galous* with a support was sometimes clung to the back, making the bastion more than 2 metres thick. Reinforcing posts could also be added. Many of them are notably found in the second temple, which probably suggests a longer duration of use.

A destruction pit has removed the remains of the entrance of this first building, but its location, slightly to the north-east, is shown by a 0.90 metre wide passage preceded by a slightly larger oval platform. Elongated bastions are placed diagonally on both sides of it, drawing a V-shaped plan. In front of this device, two other walls are built, also following a V-shaped plan, their outer facade supported by broad bastions. The approach to the temple was thus marked by a progressive narrowing of the space. In the middle of the edifice, several post holes indicate the position of a *naos*, probably consisting, as in the following periods, in a hut of wood and mud, probably oval in this case. It was apparently enlarged by stages, starting from 0.70 metre to reach a maximal width of 2 metres.

Although the extension of the bastioned precincts starting from the entrance is only partly known, one can imagine that the defended area extended way beyond the temple (Fig. 7). Thus other buildings are yet to be discovered, as suggested by the remains of two chapels, which show the same architectural features as the temple, though in miniature: thick walls with buttresses on the outer perimeter, delimiting an oval space (4.20 m by 3.10 m), an entrance to the north-east, preceded by two bastions drawing a V. Inside, the door is marked by two rounded gateposts and, to the south, bricks draw a rectangular frame flanked by a step with softened angles, which must be the place for an offering table or an altar. Posts were linked to the structure and traces of cleaning have been registered on the side. The northern chapel is only partly preserved, as it was later superseded by one of the bastions of the precinct of Thutmose III. Considering the high percentage of Classic Kerma sherds, this first state corresponds to a period of transition, shortly after the Nubian town was abandoned at the end of the Classic Kerma, around 1450 BC.

The second temple is much bigger, as it is built around the levelled down buttress-bastions of the earlier edifice (Fig. 8). It is still of oval shape (15 m by 13.50 m). Although its wall is thinner (0.65 m), its buttress-bastions have the same dimensions as those of the first state. Against the inner wall, semi-circular foundations indicate engaged pillars

9. BONNET 2007, pp. 189-192

placed at close intervals (Fig. 9). Again, the entrance is placed to the north-east, preceded by a longer approach way, paved with bricks placed alternately. Delimited by walls equipped with bastions oriented parallel to the circulation axis, which were elongated in a second phase, this way leads to a door, which is also protected by two huge bastions or a rounded wall. From there starts a bastioned precinct surrounding the religious ensemble; in the south it curves to the west, cutting through the former precinct; on its northern side, it is destroyed after ca. 20 metres by the precinct of Thutmose III.

Some cleanings carried out to the west of the Nubian temples suggest that other buildings were included within the protected zone. The presence of constructions to the south is also certain, and researches will have to be carried out to improve our understanding of this exceptional ensemble. The will of Thutmose III to restrict the development of this suburban area seems quite clear (Fig. 10). He does not hesitate to create new bastions around the fortified ensemble and also protects, with the same defensive system, his ceremonial palace and the approach way to the temple. Could he fear that unrests would ensue during the ceremonies in which he appeared in front of his palace? The somewhat remote location of the latter is not completely without danger. The general topography shows that the town is also planned according to these two religious ensembles which were certainly opposed in many ways.

Although the researches carried out in the Nubian town, one kilometer to the south-west, have given us a good idea of the architecture of the Kerma cultures, notably of the mud brick domestic architecture, they also raised many questions<sup>10</sup>. A particular construction technique, using *galous* and wood, was apparently widespread, notably for military works. Several segments of walls, supported by rounded buttresses placed side by side, fortified quadrangular towers, or the circular precinct with rounded bastions which, to the north-east of the town, surrounded a chapel restored several times, are good examples of it. However, the traces left by these structures are extremely subtle and could only be partly followed, making their mapping particularly difficult. The discoveries at Doukki Gel thus open new perspectives for the study of a kind of architecture so far insufficiently documented (Fig. 11).

While the Nubian town of Kerma endures the onslaughts of the Egyptian troops and its main monuments are burned and abandoned, a surprising architectural ensemble is spared in front of the newly established fortified town. This ensemble, which constitutes a kind of memorial to specifically Nubian architectural forms, is clearly on the fringe of colonization; it is tolerated, whereas the area around the *deffufa*, the main temple of the ancient town, is abandoned by stages. Why are these places of worship maintained in front of the fortress, and why do the defence fronts show such differences in treatment?

It is certain that, under Thutmose I, ties are established with the Nubian population. The construction of a fortress town demanded a significant specialized workforce, which the envoys of the pharaoh could only find on the spot (Fig. 12). The northern front of the capital of the Kingdom of Kerma, as well as the large mud brick bastion of the minor town, with a diameter of 30 metres, would not leave any doubt on the local capabilities to build large-scale military works. This know-how certainly explains the adoption of a Nubian defensive system of *galous* and mud brick.

During a stripping at the eastern boundary of the excavation of the oval Nubian temple, a third bastioned precinct has appeared, which seems very ancient: it could pertain to an anterior state which is yet to be analyzed. Our horizontal stratigraphy has proved so

10. BONNET 2004

complex that, to this day, we have refrained from seeking other deeper levels. We will also have to study the interventions of Thutmose III on wider areas. For the time being, we think that this ruler erected a precinct which bypasses the Nubian area so as to leave it outside. There again, data are incomplete but, at the corner of the eastern extension, an older precinct was uncovered, oriented at an angle; the semi-circular bastions built on its two sides are particularly developed. In spite of the huge efforts made to establish this defensive element, it is replaced by a new wall with an orthogonal plan and with bastions built according to a different technique. Without a precise dating, one must wonder if, as in the south, the remains could pertain to two different states of the fortifications, attributable to Thutmose III and perhaps Amenhotep II respectively.

In this way, the Nubian ensemble is carefully watched, and any vague attempt to extend it is forbidden. The segments studied for the three successive precincts suggest that it was itself circumscribed by a kind of rounded *temenos* of ca. 40 metres in diameter. The development of the eastern door clearly shows the importance of the original temple. From the beginning, the entrance was meant to be monumental, as demonstrated by its bastions. Their V-shaped plan, as well as the bastioned walls of the approach way, focus the attention to the door. The construction of the second temple entails new transformations. In front of the precincts are added two huge bastions or rounded walls showing the new entrance. The doorstep leads to a 0.70 metre wide narrow passage which gets broader to facilitate the access to a passage bordered by two double-bastions. This corridor, which is more than 7 metres long, probably remained in the shade, but lateral openings provided the necessary lighting before the entrance of the temple. This development shows that the religion was growing in importance, but also that it was necessary to protect it.

What god could exact the implementation of such an extraordinary protection? We had noted the presence of circular chapels in the Nubian town of Kerma and put forward the hypothesis that they could be dedicated to divinities from the south or east of Africa<sup>11</sup>. Unfortunately, no archaeological clue as to the nature of the corresponding religions was ever discovered, whether in the circular chapels of the Nubian town of Kerma or in the Nubian temples of Doukki Gel. In a context marked by recurrent open conflicts – the neighbouring *defufa* has burnt at least twice –, the fact that the temple was still in use after the reorganizations of Thutmose III, while the two chapels and part of the precincts were levelled down, could be explained by the respect inspired by the god worshipped there. However, the proximity of this Nubian religious zone required a constant surveillance, and the Viceroy of Kush of Thutmose III had two huge walls erected, one after the other, according to a technique copied from the Nubian defensive works. One can infer from it that the danger was real, since only the eastern front of the fortified town is designed in this manner.

These discoveries enhance our knowledge of Nubia and its history, too often considered through the Egyptian prism. The specificities of the Kerma cultures are much more numerous than could first be thought and the great conquerors of the 18<sup>th</sup> dynasty knew how to take advantage of it (Fig. 13). The remains discovered during the last two field seasons show an organization quite different from that found in other Egyptian towns. They also enable us to recount an architectural evolution which is all the more interesting since the period considered remains little documented. Moreover, the will of egyptianization expressed by the Nubian pharaohs of the 25<sup>th</sup> dynasty also obscured some specificities of this territory isolated by the cataracts. The finding of prototypes so ancient confirms the deep anchoring of the indigenous traditions and of a technical know-how which master builders managed to preserve for centuries (Fig. 14).

11. BONNET 2004, p. 150 and Fig. 117

## Bibliography

- BONNET 2004 Charles Bonnet, *Le Temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris 2004
- BONNET 2005 Charles Bonnet, « Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 226-238
- BONNET 2007 Charles Bonnet, « La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 187-200
- BONNET 2009 Charles Bonnet, « Les destructions perpétrées durant la campagne de Psammétique II en Nubie et les dépôts consécutifs », dans *Statues égyptiennes démembrées et reconstituées*, colloque organisé par le Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne/UMR 8152 du CNRS et la Société française d'égyptologie, Paris, Institut national d'histoire de l'art, 19 juin 2007, Paris 2009 (sous presse)
- GABOLDE 2004 Luc Gabolde, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans Annie Gasse, Vincent Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique · Actes du colloque international. Montpellier. Université Paul-Valéry. 31 mai – 1<sup>er</sup> juin 2002. Orientalia Monspeliensia*, 14, Montpellier 2004, pp. 129-148
- RUFFIEUX 2009 Philippe Ruffieux, « Poteries découvertes dans un temple égyptien de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Doukki Gel (Kerma) », *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 121-134 [x-xvi]
- VALBELLE 2003 Dominique Valbelle, « L'Amon de Pnoubis », *Revue d'égyptologie*, 54, 2003, pp. 191-211 et pl. X-XII
- VALBELLE 2005 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 251-254
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *Bulletin de la société française d'égyptologie*, 167, octobre 2006, pp. 33-50
- VALBELLE 2007 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 213-221
- VALBELLE 2009 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LVII, 2009, pp. 109-119 [vii-ix]

## Figure captions

- Fig. 1 [page 96] Doukki Gel | General view of the sanctuary of the central temple. The developments of Thutmose III.
- Fig. 2 [page 97] Doukki Gel | Doukki Gel | Schematic plan of Doukki Gel at the time of Thutmose I
- Fig. 3 [page 98] Doukki Gel | Schematic plan of Doukki Gel under the reign of Hatshepsut
- Fig. 4 [page 99] Doukki Gel | The Napatan circular temple and the remains of the *galous* developments of the late New Kingdom
- Fig. 5 [page 99] Doukki Gel | The first Nubian temple, of the early New Kingdom
- Fig. 6 [page 100] Doukki Gel | Remains of the original Nubian temple
- Fig. 7 [page 101] Doukki Gel | Reconstructions of the bastioned precinct under the Thutmosides
- Fig. 8 [page 102] Doukki Gel | The second Nubian temple of Doukki Gel
- Fig. 9 [page 102] Doukki Gel | The second Nubian temple, cut by the Napatan circular edifice
- Fig. 10 [page 103] Doukki Gel | Schematic plan of Doukki Gel under the reign of Thutmose III
- Fig. 11 [page 104] Two bastioned precincts of the Nubian temples of Doukki Gel
- Fig. 12 [page 105] The bastions of Thutmose I and Hatshepsut
- Fig. 13 [page 107] The southern entrance of the Egyptian fortress under Hatshepsut
- Fig. 14 [page 107] Clearing of the bastions of the Egyptian town

## SOMMAIRE

Charles Bonnet

Un ensemble religieux nubien devant une forteresse égyptienne du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie · Mission archéologique suisse à Doukki Gel – Kerma (Soudan)

Dominique Valbelle

Kerma · Les inscriptions et la statuaire

Philippe Ruffieux

Poteries découvertes dans un temple égyptien de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Doukki Gel (Kerma)

*English translations by Pierre Meyrat*



LA BACONNIÈRE  
*arts*

REVUE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE | LA BACONNIÈRE/ARTS  
VILLE DE GENÈVE | DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

Revue fondée en 1923 par Waldemar Deonna, avec la collaboration de Louis Blondel  
Parution en décembre de chaque année

### Administration

Musée d'art et d'histoire | Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11 | Case postale 3432 | CH-1211 Genève 3  
Téléphone : +41 (0)22 418 26 00 | Télécopie : +41 (0)22 418 26 01  
Messagerie électronique : [genava.mah@ville-gc.ch](mailto:genava.mah@ville-gc.ch)

### Vente au numéro et diffusion

Éditions Médecine & Hygiène · Département livre | Chemin de la Mousse 46 | CH-1225 Chêne-Bourg  
Téléphone : +41 (0)22 869 00 11 | Télécopie : +41 (0)22 869 00 10  
Messagerie électronique : [livre@medecinehygiene.ch](mailto:livre@medecinehygiene.ch)

### Abonnements

Éditions Médecine & Hygiène | Case postale 475 | CH-1225 Chêne-Bourg  
Téléphone : +41 (0)22 702 93 11 | Télécopie : +41 (0)22 702 93 55  
Messagerie électronique : [livre@medecinehygiene.ch](mailto:livre@medecinehygiene.ch)

© 2009 Musée d'art et d'histoire | Ayants droit | La Baconnière/Arts Éditeur · M&H Département livre  
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISSN 0072-0585 | ISBN 978-2-915306-37-8

